

Revue de presse

10

TRACÉS n° 01 / 17 janvier 2014

Habiller pour chauffer

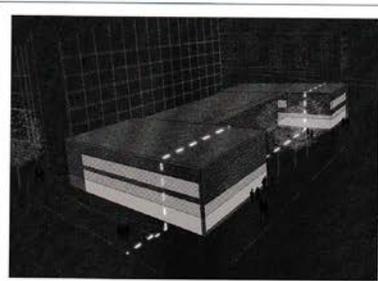
La deuxième intervention apparente de cette reconstruction concerne l'enveloppe. Le bâtiment d'origine était une structure métallique remplie de briques. Disposant de grandes baies vitrées, il affichait un taux élevé de déperdition par les parois.

L'équipe de Pont12 choisit de pallier ce défaut d'isolation en emballant le volume dans 20 cm de laine minérale. Cette couche protectrice fut à son tour recouverte d'une toile stamisol qui donne à l'ensemble sa couleur sombre. Dernier élément de ce millefeuille élaboré : des panneaux de tôle perforée aux inclinaisons variables, pour permettre aux fenêtres des bureaux de disposer d'une vue dégagée. L'angle des panneaux varie selon les cônes de vision à partir des bureaux vers le plateau de Sévelin. Ce revêtement en tôle, noir de l'extérieur, métallisé de l'intérieur, souligne le caractère industriel du bâtiment. Il est un rappel du principe de la boîte noire appliqué aux espaces scéniques, indispensable pour maîtriser les effets d'éclairage.

Ce qui surprend à l'Arsenic, c'est la façon dont les changements d'envergure s'accompagnent d'un maintien d'une part importante des attributs d'origine. Si le corps central a été entièrement reconstruit, les deux bâtiments latéraux n'ont bénéficié que de changements ponctuels. Les fenêtres ont toutes été changées, mais les escaliers et leurs garde-corps, les radiateurs, les sols usés en carreaux de ciment sont restés tels qu'ils étaient. L'assimilation d'éléments nouveaux aux anciens témoigne d'une véritable stratégie quant aux modalités de cette requalification. Convaincus de devoir reconstruire intégralement les salles pour offrir des outils de travail performants, les architectes ont aussi été sensibles à la préservation de l'esprit du lieu. Ils ont parfaitement compris que cette identité pouvait se cacher dans des détails, des fissures insignifiantes au

« Ce qui surprend à l'Arsenic, c'est la façon dont les changements d'envergure s'accompagnent d'un maintien d'une part importante des attributs d'origine. »

sol, des fragments de graffitis laissés intacts, ou encore le mobilier d'origine. L'objectif n'est pas de sacraliser des reliques architecturales mais de maintenir active la flexibilité qui qualifiait la première occupation du lieu : celle de sa conversion en 1989, d'un établissement d'enseignement à un lieu de création. La patine que sauvegardent les architectes de Pont12 n'est pas un revêtement précieux, mais la possibilité de pouvoir intervenir librement sur l'équipement, exactement comme cela peut se faire dans le cas d'une friche culturelle. Garder l'esprit de la fabrique artistique, tout en s'autorisant une grande liberté dans l'apport de nouveaux éléments : tel pourrait être le principe qui définit cette réhabilitation.



ÜBERFLUX

Donner une signature au théâtre de l'Arsenic en marquant l'enveloppe. C'était l'objet du concours artistique lancé dans le cadre de l'attribution du pour-cent culturel lié à l'assainissement de l'Arsenic. Sophie Guyot a été désignée lauréate parmi les trois plasticiens invités à participer au concours par le service d'architecture de la Ville de Lausanne. Le programme du concours stipulait que « l'intervention [pouvait] être ponctuelle ou porter sur la totalité de l'enveloppe ». La plasticienne lausannoise, auteure d'installations lumineuses dans plusieurs villes de Suisse romande ainsi qu'en France, en Belgique ou encore au Kosovo, a choisi de marquer la salle de spectacle de manière constellée. Son intervention ÜBERFLUX, livrée à l'automne 2013, consiste en une empreinte lumineuse qui évoque le marquage routier. Le trait-tillé prend racine du côté de la rue de Genève et, faisant fi des obstacles, franchit l'aile nord du bâtiment, se poursuit

dans la cour, puis sur l'aile sud, pour finalement atteindre le franc de la colline de Trévoil. La ligne rompus est constituée de caissons en aluminium, refermés par un verre dépoli, qui accueillent deux rangées de LED blanches. Davantage qu'éclairer le bâtiment – ce qui n'était pas l'objet du concours –, ÜBERFLUX crée, par son halo lumineux, une atmosphère délicate. L'œuvre peut être perçue dans sa totalité, en arrivant au théâtre depuis la ville, ou de manière partielle, lorsque le spectateur se trouve devant le bâtiment. En s'intégrant dans l'enveloppe au niveau des piliers porteurs du bâtiment, le projet de Sophie Guyot perpétue le souvenir de ses anciennes trames. L'intervention artistique constitue aussi un filant : en rendant plus visible le théâtre de l'Arsenic, elle le rattache à son environnement urbain. Tout à la fois forte et discrète, l'intervention de la plasticienne théâtralisée subtilement le bâtiment de l'Arsenic, réhabilité par Pont12. PR

- 8 Façade nord du théâtre de l'Arsenic
- 9 L'installation lumineuse dans la cour
- 10 La cafétéria

TRACÉS n° 01 / 17 janvier 2014

11

